

Première partie

De sa naissance à sa première croisade

1214 - 1254

Une enfance paisible

1214 - 1226

Le 25 du mois d'avril 1214, la journée s'annonçait belle sur la ville de Poissy ; ce jour-là, Blanche de Castille accoucha d'un fils, le deuxième qu'elle offrait à la France. Elle l'appela Louis, comme son époux bien-aimé. Les cloches de l'abbatiale de Poissy résonnaient dans toute la ville si bruyamment que Blanche en était fortement incommodée ; elle se retira alors à quelque trois lieues de là, dans une ferme à la Neuville-en-Hey au nord de Paris. Une nourrice, nommée Marie la Picarde, aura la précieuse charge de prendre soin de l'enfant. À cette époque, le jour du baptême était considéré comme le véritable jour de naissance : pour Louis, il eut lieu dans l'abbatiale de Poissy. Au cours de sa vie, il aima être appelé Louis de Poissy en référence à la ville qui l'avait vu naître. Le saint du jour de naissance avait également une importance toute particulière, le 25 avril, le royaume de France fêtait la Saint-Marc. Comme une prophétie, celui qui allait devenir son plus fidèle compagnon, Sire de Joinville, notait qu'en France, à

la Saint-Marc, on portait des croix en procession en beaucoup de lieux.

Cette coutume avait une signification particulière pour les paysans, car elle avait pour but de bénir les semailles et ainsi espérer de bonnes récoltes. Ces croix étaient appelées des croix noires, signe avant coureur, disait Joinville, de cette multitude d'hommes qui allait mourir lors des deux croisades à venir. Les hommes du XIII^e siècle étaient imprégnés de la crainte de la mort, sensibles aux moindres signes de la fin des temps. Louis allait en être l'archétype : en roi eschatologique, il passera sa vie, sans relâche, à préparer son âme et celles de son peuple à la rencontre divine. La personnalité du jeune Louis fut forgée par trois figures tutélaires. Tout d'abord son grand-père Philippe Auguste, le vainqueur de Bouvines ; il représentait la figure de sauveur pour tout son peuple ; le jeune Louis eut la chance de le connaître. Ensuite son père, le futur Louis VIII dit le Lion, impressionnait par son courage, tant ses qualités de chevalier étaient reconnues. Et enfin sa mère Blanche de Castille, sans aucun doute la femme de sa vie, était une mère pieuse, autoritaire et douce à la fois, une mère protectrice. Elle transmet sa profonde piété à son fils avec une grande intransigeance comme lorsqu'elle lui dit d'un ton ferme :

Mon fils, je vous aime énormément mais je préférerais vous voir mort à mes pieds plutôt que de vous voir commettre un seul péché mortel.

Originnaire de Palencia en Castille, cette femme au cœur viril était arrivée en France à l'âge de 12 ans pour être mariée à Louis VIII. Elle était belle et érudite, connaissait

les lettres, la musique, les sciences, Louis allait beaucoup apprendre d'elle. Il deviendra une synthèse parfaite de tous ces traits de caractère : à la fois valeureux chevalier, protecteur indéfectible de son royaume, soutien invétéré de la connaissance et enfin roi intransigeant et pieux.

Alors qu'il n'était qu'un enfant, sa foi le poussa à un comportement qui ne pouvait être puisé qu'à la source des Évangiles. Un beau matin, alors que la cour royale dormait encore, un moine agenouillé appela la reine Blanche. Face à eux, la cour du palais qui était accessible à tous était remplie de vagabonds, de clochards attendant l'aumône. Ce que virent Blanche et le moine dépassait l'entendement : le jeune Louis aux cheveux blonds, vêtu comme un simple écuyer, donnait à ces miséreux des pièces de monnaie. Il dit un jour que les pauvres étaient pour lui les « soldats de son royaume, ses protecteurs et qu'ils étaient l'incarnation du Christ ». Comme tous les enfants nobles de son temps, jusqu'à sept ans, il vécut principalement avec des femmes ; les hommes qu'il voyait étaient avant tout des ecclésiastiques. Au contact de moines franciscains et dominicains dès son enfance, il put développer très tôt le sens de l'humilité et de la charité, il aimait tant la compagnie des prud'hommes. Geoffroy de Beaulieu, son futur confesseur, résuma parfaitement ce que furent ses premières années :

Enfant, il devenait de jour en jour un homme parfait.

Sa mère Blanche vouait une dévotion profonde pour saint François qui était l'incarnation de ces pieuses vertus. Tout au long de sa vie, Louis aura des relations sincères et privilégiées avec les franciscains si bien qu'à la mort du saint catholique en 1226, les frères du fondateur de l'ordre

franciscain envoyèrent à Blanche et à Louis une relique, le coussin sur lequel le saint se reposait. Louis n'avait que douze ans. Une vieille pratique appelée primogéniture voulait que l'aîné de la famille royale succédât à son père le roi de France, et Louis, n'étant pas l'aîné, se prédestinait à n'être qu'un prince royal comme tant d'autres avant lui. La charge du royaume de France revenait à Philippe, son frère de quatre ans son aîné. Mais le destin du royaume bascula quand le prétendant au trône, Philippe, mourut en 1218. Alors âgé de seulement quatre ans, Louis devenait de fait le prétendant au trône de France. Cinq ans plus tard, son grand-père tant aimé, Philippe Auguste, roi de France trépassa. Louis VIII, le père du futur Louis IX, lui succéda sur le trône de France pendant trois courtes années. Son règne fut si bref qu'il n'eut pas le temps de le préparer à la fonction de roi ; ce sera sa mère, encore reine de France, qui allait l'éduquer. À ses côtés, elle allait, par son sens politique indéniable, combler son manque d'expérience et faire de lui un des plus grands souverains français.

Louis IX & Blanche de Castille gouvernent le royaume : 1226 - 1234

De tous les rois de la France chrétienne, Louis IX fait figure d'exemple tant dans la pondération, dans la paix, dans la foi que dans la justice. Une telle destinée n'avait pu être forgée que dans un contexte familial et culturel prompt à la piété et à la vertu. Lorsque le jeune Louis apprit la nouvelle de son père mourant, il chevaucha son destrier et se rendit à son chevet là-bas sur la route d'Auvergne. En chemin, il fut arrêté par des sergents qui lui annoncèrent la funeste nouvelle, son père le roi Louis VIII n'était plus. Alors il fit

demi-tour et rentra à Paris, il allait devoir se préparer aux funérailles paternelles à Saint-Denis. Le père de Louis IX était mort précipitamment le 8 novembre 1226 de dysenterie à Montpensier. Quelques jours avant de mourir, il avait demandé à ses barons et à ses prélats de s'engager par serment à faire foi et hommage à son fils Louis aussitôt que possible après sa mort. Il en fut fait ainsi. Pour maintenir la stabilité du royaume, il n'y avait pas de temps à perdre, Louis IX devait être sacré en urgence. Il n'y eut que trois petites semaines entre la mort du roi et le sacre de son fils, une véritable prouesse d'organisation tant les communications de l'époque étaient lentes. Mais il ne fallut pas plus de temps pour susciter de nombreuses convoitises de la part des puissants barons du royaume. Le jeune âge du roi donnait des ailes à quelques potentats locaux. De plus, dans un acte testamentaire passé en présence de trois évêques, Louis VIII avait ordonné que Blanche fût désignée comme baillistre, c'est-à-dire celle qui a la garde et la tutelle de l'enfant. Elle allait régner avec son fils jusqu'à sa majorité. Pour les barons rongés par la soif de pouvoir, c'en était trop ! Une femme ne pouvait pas régner, de surcroît une Espagnole... À l'évocation de ce sujet épineux, Louis répondait simplement

qu'il n'avait besoin pour gouverner que des bonnes gens qui étaient dans son conseil.

Comment se faire respecter lorsqu'on n'est qu'un enfant ? Dans la première partie de son règne, il allait découvrir les jeux de pouvoir et subir les trahisons de ses vassaux. Devenir roi à 12 ans était une charge lourde et difficile à porter, alors, pour s'aider, il se tournait vers

Dieu qu'il désirait tant servir. Il fallait la poigne d'une Blanche de Castille pour maintenir l'unité du royaume de France. En plus de demander l'aide divine, Louis IX eut la chance d'avoir été bien préparé à sa tâche par sa mère qui organisait son temps entre l'étude et la prière, exigeant de lui une rigueur morale infailible. Elle fit répondre à un religieux qui affirmait avoir entendu dire que monseigneur le roi avait eu, avant son mariage, des concubines avec qui il pêchait quelquefois :

Si le roi mon fils que j'aime plus que toute créature mortelle, était malade et en danger de mort et qu'on me dise qu'il serait guéri en pêchant une seule fois avec une autre femme que la sienne, je préférerais qu'il mourut plutôt que d'offenser le créateur en pêchant mortellement une seule fois.

Comment ne pas entrevoir, à la lecture de cette anecdote, l'intransigeance et l'exigence d'une mère qui plaçait la foi au-dessus de tout. Telle était l'atmosphère dans laquelle Blanche de Castille fit grandir son fils. Au quotidien, Louis IX côtoyait également nombre d'intellectuels, d'artistes, de bâtisseurs, de penseurs et tant d'autres éminences qui faisaient de la France le centre de toutes les attentions. Contrairement à Bologne qui était le grand foyer de l'enseignement du droit, depuis 1215, l'Université de Paris, une des plus prestigieuses universités médiévales d'Europe, avait acquis une grande renommée dans les domaines de la philosophie et de la théologie. Louis fut également, au cours de son règne, un promoteur du savoir, de la connaissance et favorisait l'ascension des hommes de sciences. Dans les dernières années de son règne, il

commanda à Vincent de Beauvais, un frère dominicain, une encyclopédie qui avait pour mission de compiler l'ensemble des savoirs de l'époque : histoire, astronomie, anatomie, poésie, musique, etc. Ce *Speculum Majus*, terminé en 1260 et resté pendant des siècles l'œuvre la plus importante du monde occidental, est l'ouvrage le plus considérable que le Moyen Âge nous a légué.

De nombreux clercs présents dans son entourage veillaient aussi à son éducation morale. Certains de ces hommes de Dieu avaient pour mission de rédiger des traités ; véritables manuels d'éthique politique à destination des princes et des enfants royaux. Souvent appelés des *Miroirs du Prince*, ces manuscrits enseignaient les vertus essentielles pour tout aspirant au pouvoir suprême telles que la bonté, ou le danger de la flatterie et son cortège de vices : adulation, envie, ambition, cupidité. Dans les premières années de son règne, un frère prêcheur accompagnait quotidiennement Louis IX pour lui enseigner le latin, dans le but non pas d'en faire un fin lettré, mais un roi capable de saisir la langue des sermons, des offices mais aussi de l'Écriture sainte. Avec de tels maîtres, la vertu ne pouvait que régner au cœur de son gouvernement.

Louis devient Louis IX roi de France

Au Moyen Âge, un roi ne pouvait être sacré roi sans avoir été, au préalable, fait chevalier. La cérémonie d'adoubement avait habituellement lieu dans la vingtième année du prince. Mais les circonstances bousculèrent les conventions, si bien que du haut de ses douze ans Louis allait devoir être adoubé en hâte avant son sacre. Habituellement entourée de faste et d'éclat, l'entrée dans l'ordre de la che-